

La Pentecôte permanente du sacerdoce .

Chaque ordination est la Pentecôte fondatrice de toute existence sacerdotale. Un enfant de Dieu est fait prêtre, comme à son tour il fera l'Eucharistie : en imposant les mains et en invoquant l'Esprit. L'épiclese (imploration de l'Esprit) initiale enclenche l'épiclese de chaque messe. Rien ne me bouleverse personnellement comme cette bouleversante synergie (travail ensemble) entre l'Esprit et le pauvre homme que je suis. Je ne puis rien sans lui, ce qui est normal, mais Lui ne peut rien sans moi, ce qui est inouï ! Nous sommes tous deux absolument indispensables, donc indissociables. Sinon, comment un peu de matière pourrait – elle devenir le Créateur en personne ? Qui donc peut opérer une telle révolution cosmique sinon l'Esprit Créateur Lui-même ? Et voilà qu'il a besoin non seulement de pain et de vin mais des lèvres, des mains d'un prêtre. Et dès que celui-ci l'appelle, voici qu'il accourt. Il est là. Il descend sur les saints dons, comme sur la chair de Maire, pour en faire ce même identique Enfant de Maire. Je suis alors témoin et acteur du mystère même de Dieu prenant ma chair. Chaque messe actualise ici et maintenant ce qui a été vécu par Dieu et par Marie, inséparablement.

Comme le voient tant de saints, surtout en Orient, et parfois des enfants aujourd'hui : le Calice, le Pain consacré, parfois tout l'autel et même le célébrant se mettent à flamber du feu de l'Esprit. En vérité, je suis le serviteur du corps où flambe l'Esprit.

Aussi, dans la liturgie orientale, le prêtre prie : « Que mon indignité n'empêche pas ton Esprit de descendre . »

Cet intime partenariat avec l'Esprit s'exerce et se vérifie dans chaque sacrement. Baptême : j'engendre dans l'Esprit un enfant du Père. Mariage : j'infuse dans l'amour mutuel d'un couple l'Amour qui fait la communion du Père et du Fils. Réconciliation : je donne ce Pardon qui est la personne de l'Esprit. Et la confirmation rend pentecostale et apostolique toute une existence baptismale.

En dehors de l'Esprit, stérile mon ministère. Vide mon âme, triste, ma vie .

Mais cette Pentecôte fondatrice, il me faut la réactiver, la réactualiser, la revivifier sans cesse. Au moins une fois l'an. Sinon, j'asphyxie., faute d'oxygène. D'où, l'importance littéralement vitale d'une retraite annuelle, où je me laisse à nouveau investir, saisir, par l'Esprit. Où je me livre sans condition, et sans réticences, à son feu divinisateur.

Le prêtre est celui qui permet à l'amour d'aller jusqu'au bout du bout de l'amour. Qui donne à Dieu de donner son Amour en son maximum d'incandescence sans lui. Dieu ne pourrait aimer jusque là. Jusqu'à nous livrer sa Chair, afin que je devienne une seule chair avec lui, donc un seul Cœur avec lui .

Jusqu'à me donner toute sa personne, sous l'apparence d'un objet, pour m'apprendre à ne plus jamais traiter un corps comme un objet mais comme une personne !

L'Eucharistie, n'est pas la surplénitude de l'Amour. Aimer davantage, est –ce seulement possible, imaginable ?

Cet Amour sans nom, comment le vivre sans, au moins une fois l'an, me laisser saisir par l'Amour, comme Pierre au bord du lac, dans la fraîcheur d'un matin pascal ? Sinon, il va s'attédir et finir par mourir à petit feu, à force de s'éloigner du brasier ardent de son Cœur.

Jean Paul II, prêtre devenu Eucharistie vivante

Jean Paul II a été un passionné de l'Eucharistie. A Cracovie, il rédige tous des documents importants. A Rome, il interrompt chaque heure de travail par une minute à genoux dans sa chapelle devant le Tabernacle. Son premier acte comme évêque de Rome : rétablir la procession de la Fête Dieu, le Jeudi même, dans les rues de sa cité. Son ultime encyclique, comme la dernière de ses 44 lettres apostoliques : l'Eucharistie. Sa dernière année : consacrée à l'Eucharistie. Son dernier acte sur terre : la messe et la communion (qui plus est de cette fête même de la Miséricorde qu'il a lui-même instituée !)

Surtout, lui –même est devenu une Eucharistie vivante. Quand à Saint Jean de Latran, deux semaines avant sa Pâques, 4000 jeunes de son diocèse le voyaient sur écran, à côté de l'autel où était exposé le Corps de Dieu : il était aussi agneau pascal, immolé, livré jusqu'au bout de l'amour, hostie vivante, silencieusement offert à nos regards.

N'avait – il pas avoué à des prêtres au Salvador : le désir de maintenir la paix et la communion exigent de vous le don de votre vie, livrée moment après moment dans une oblation quotidienne et dans l'offrande totale, faisant allusion à Mgr Romero, qu'il donnera en exemple lors de la glorification des témoins de la foi du 20^{ème} siècle, au Colisée le 8 Mai 2000.

N'avait –il pas tout livré de lui-même, jusqu'à verser son sang, en communion avec tous les martyrs prêtres, qu'il vénérât si profondément. Comment ne pas penser à ce jeunes prêtre : Jerzy Popielusko, le modèle des prêtres de ce XXI^{ème} siècle, par son humble courage.

Et c'est pourquoi, il a été un maître extraordinaire pour les prêtres du monde entier. Que de fois n'a t-il pas répété, qu'il était simplement et avant tout « prêtre avec nous ». Ses rencontres avec ses frères, lors de chacun de ses pèlerinages apostoliques, ses lettres annuelles à nous adressées particulièrement abordant chaque fois un thème différent, sans oublier ce chef d'œuvre de *Pastorem Dabo vobis* – nous ont inlassablement nourris, soutenus, stimulés, pendant ces 27 années bénies.

De cet ensemble se dégage toute une théologie du sacerdoce qu'il faudra des décennies à exploiter.

Il nous a insufflé le sens le plus profond du sacerdoce. Il nous a entraînés tel un premier de cordée, vers les cimes du sacerdoce royal du Seigneur. Il nous a bouleversés par sa propre manière de vivre son sacerdoce.¹

En France, nul ne peut oublier ses accents vibrants, lors de sa première rencontre avec les prêtres à Notre Dame de Paris, le 30 mai 81 et sous la tente d'Ars, le 6 octobre 86.

C'est précisément là, dans la prairie même où il a célébré la messe qu'est maintenant construit le séminaire flambant neuf d'Ars, et c'est là que se vivra une retraite internationale de prêtres les

C'est donc pour nous renouveler dans l'élan originel de notre sacerdoce, pour nous mettre à l'école de ce prêtre par excellence qu'a été pour nous Jean Paul II, pour nous laisser stimuler par la ferveur de nos frères martyrisés pour leur foi et leur amour, que nous nous retrouverons de partout pour la seule joie de Dieu, dont notre Benoît 16 se veut l'humble serviteur.

¹ Il nous faudrait ici tout un florilège de ses plus beaux textes. Voir : Archevêché de Lyon – « Avec vous je suis prêtre . » 1986 – J. Verlinde. Prêtres pour le 3^{ème} millénaire, à l'école de Jean – Paul II. (S. Paul 2000)